

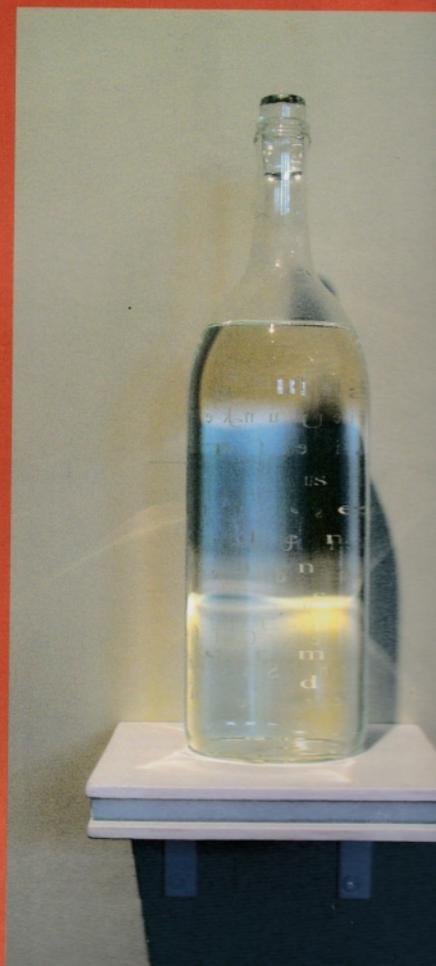
Karen TRASK, *Lit de Proust: en attente d'un baiser*, 2006. Détail.
Photo : Paul Litherland.



Reynald CONNOLLY, *L'oracle «Minnie» prophétisant sur la chute de l'empire*, 2005. Bois, acier, ardoise, porcelaine, cuivre, goudron, bronze et figurine en plastique de «Minnie» / Wood, steel, slate, porcelain, copper, tar, bronze, plastic figurine of "Minnie". 335,2 x 60,9 cm. Symposium de sculpture de Saint-Faustin-Lac-Carré.
Photo : Claude Guérin.



Yam LAU, *In the River, North of the Future—a book project in commemoration of Paul Celan*, 2001.
Bouteille en verre, eau, gravure / Glass bottle, water, etching. 35,5 x 10,1 cm. Photo : Yam Lau.



Karen TRASK, *Lit de Proust: en attente d'un baiser*, 2006. Installation-performance présentée par / Installation presented by / DARE-DARE, Montréal, juin June, 2006.
Photo : Paul Litherland.

Switzer: *From Falling From Grace* au McMaster Museum of Art ; et l'exposition d'Elodie Pong à la Galerie Occurrence.

Dans le cadre de la « Caravane des dix mots du Saguenay-Lac-Saint-Jean », l'événement *36 heures-création* réunissait trois artistes de la relève—Marie-Josée Hardy, Marilou Desbiens et Laval Bergeron—« prêts à célébrer de façon ludique la langue française à partir des dix mots de cette année : *accent, badinage, escale, flamboyant, hôte, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif et tresser*³¹ ». Définissant l'expérience comme un laboratoire de recherche favorisant la réflexion et les échanges, les organisateurs—Les Têtes Heureuses, en collaboration avec Le Lobe Résidence, Centre d'art actuel—soulevaient les questions suivantes : « Et si la langue française d'ici était une matière première initiatrice d'une rencontre créatrice ? Une force domptée par les mécanismes de l'Art ? Une caractéristique dont on sait (et peut !) faire un atout ?³² »

Quant à l'exposition à la galerie Akau, elle comprenait plusieurs artistes³³ avec l'objectif de réactualiser la pratique ancestrale du langage écrit dans l'art : « L'écriture, comme manière d'apposer une marque, a toujours existé dans le champ des arts visuels. L'alphabet moderne origine des peuples grecs, hébreux et phéniciens, et de l'iconographie hiéroglyphique de l'Égypte ancienne. Les lettres furent d'abord des signes imagés : le A provient de la tête du bœuf, le N de la forme du serpent, alors que le O rappelle un œil ouvert. Tous les artistes ici utilisent l'écrit dans leur œuvre, mais très différemment, certains s'attardant sur le sens des mots, d'autres sur l'aspect symbolique ou graphique des lettres, voire des chiffres³⁴. » Yam Lau définit son œuvre, *In the River, North of the Future—an artist's book project in commemoration Paul Celan*, comme un « livre-bouteille destiné à l'éditeur et marchand de livres *The Box* situé sur les bords de la Seine, à Paris, afin de rendre hommage au poète Paul Celan—qui s'est suicidé en se jetant dans la Seine. La forme est inspirée du fait que Celan prétendait que ses textes étaient des... « messages dans une bouteille ». Son dernier poème, *Rebleute Graben*, est gravé en renversé sur la surface de verre et projeté dans l'eau à l'intérieur³⁵. » Michael Maranda, pour sa part, re-visite les célèbres « critiques » de Kant (*Critique de la raison pure, Critique de la raison pratique et Critique du jugement*) publiées dans les traductions anglaises « standard ». Dans le *Volume 1*, précise-t-il, « je reprends toutes les lettres qui sont dans les trois textes et les placent par ordre alphabétique ; dans le *Volume 2*, ce ne sont que la ponctuation et les chiffres qui se retrouvent sur les pages, placés de la même façon que dans les textes originaux³⁶. »

L'été dernier, Karen Trask aménageait son *Lit de Proust : en attente d'un baiser* dans un hangar du quartier Petite-Patrie, à Montréal. « Un projet sur le temps et la mémoire, sur les mots, la lecture et l'écriture. L'écriture, dit-elle, est un outil important qui me permet de me réinventer de façon à renouveler et à transformer mon quotidien d'artiste et d'individu. Cette écriture est présente autant à l'intérieur de mon processus de création que dans l'œuvre finale. Ce projet traite de la patience et de mon obsession des mots³⁷. » Touchée par les conditions de vie difficiles de l'auteur de *À la recherche du temps perdu*, alors malade et cloué au lit, l'artiste a voulu recréer ce climat en construisant la chambre et le lit de Proust, alors qu'elle-même « accueillait les visiteurs en leur offrant le spectacle de son travail. Postée à l'entrée de la cour donnant sur le hangar, elle filait les pages du dictionnaire *Larousse* avec une perceuse, enroutait une série de mots et la mémoire symbolique qu'ils transportent³⁸. »

L'exposition *Vis à vis*, à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, comptait onze artistes³⁹ en arts visuels, venus du Québec et du Chili : « Après avoir choisi un poète issu de leur culture, ils devaient ensuite partager le caractère évocateur et les résonances particulières d'un poème puis traduire en images ce que le poète leur a inspiré⁴⁰. »

L'artiste torontoise Sharon Switzer propose depuis quelques années des installations où s'entremêlent textes et vidéos. On y voit de courtes séquences en boucle présentant, sur le mode tragico-comique, ce que l'artiste nomme des « instants de vie ». Jusqu'au 20 janvier prochain, elle investit le McMaster Museum of Art avec une pièce intitulée *Gravity*, le quatrième volet de la série *Falling From Grace*.

together with poets; Sharon Switzer: *Falling From Grace* at the McMaster Museum of Art; and Elodie Pong's exhibition at Galerie Occurrence.

In the context of the “Caravane des dix mots du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Caravan of Ten Words from Saguenay-Lac-Saint-Jean), *36 heures-création* brings together three artists at the beginning of their careers—Marie-Josée Hardy, Marilou Desbiens and Laval Bergeron—who are “ready to playfully celebrate the French language using this year's ten words: *accent, badinage, escale, flamboyant, hôte, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif and tresser* (accent, banter, stop over, flamboyant, host, kaleidoscope, masks, beyond the sky, thirst and to weave).”³¹ Defining the event as a research laboratory for reflection and exchange, the organizers, Les Têtes Heureuses, in collaboration with Le Lobe Résidence, Centre d'art actuel, raise the following questions: “What if the French language from here were raw material capable of initiating a creative encounter? A force controlled by the mechanisms of art? A characteristic that we know how to (and can) turn into an asset?”³²

At Akau Gallery, an exhibition of work by numerous artists³³ aims at updating the ancestral practice of written language in art: “As a form of mark making, writing as such has always existed in the realm of the visual. The modern alphabet routes back through Greek, Hebrew and Phoenician to iconographic Egyptian Hieroglyphics. Letters began as pictures: A derives from the head of the ox, N from the shape of the snake, O from an open eye, etc. Each artist in *Alpha Beta Data* uses script in their work, but each engages with it differently. Some deal with meaning, others with the symbolic or pictorial nature of the letters and numerals themselves.”³⁴ Yam Lau says his work, *In the River, North of the Future—an artist's book project in commemoration of Paul Celan*, “is produced for *The Box*, a bookstore by the Seine in Paris that publishes artists' books. The glass book is created to commemorate the poet Paul Celan, who drowned himself in the Seine. Celan, who characterized his poems as ‘a message in the bottle,’ inspired the form. On the outer surface of the bottle is etched, in reverse, Celan's last poem *Rebleute Graben*. The etched text is projected within the water of the bottle.”³⁵ Michael Maranda, for his work, “has taken the three critiques of Immanuel Kant (The Critique of Pure Reason, The Critique of Practical Reason, and The Critique of Judgment, in the ‘standard’ English translations) and collectively analyzed them. Volume 1 of this project consists of all the letters used in the three texts, arranged in alphabetical order. Volume 2 consists of all the punctuation and the numerals used in the three texts, in this case laid out on the page as they appear in the original texts.”³⁶

Last summer, Karen Trask presented *Proust's Bed: Waiting for a Kiss* in a backyard shed in the Petite-Patrie neighbourhood in Montreal. “This is a project about time and memory, about words, reading and writing. It is about my subjective response to Marcel Proust's *À la recherche du temps perdu*, given who I am, where I live at this moment in time. It is also a project about patience and obsession with words.”³⁷ Concerned by the author's difficult life of being ill and bedridden, the artist wanted to recreate this feeling of isolation by constructing Proust's room and bed, while she “greeted visitors and presented her work to them. Stationed at the entrance to the backyard of the shed, she shredded the pages of a *Larousse* dictionary with a drill, winding up a series of words and the symbolic memory they carry.”³⁸

Vis à vis, an exhibition at Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, brought together eleven visual artists³⁹ from Quebec and Chili: “After having chosen a poem by a poet from their respective cultures, they were to share the poem's evocative character and special resonances, translating into images what the poet has inspired in them.”⁴⁰

For the last few years, the Toronto artist Sharon Switzer has created installations in which she intermingles texts and video. They are short sequences on a loop that tragically present what the artist calls “life moments.” Until next January 20th at the McMaster Museum of